

dans les services connexes à la croissance, comme l'enseignement, la santé, le transport et la mise en valeur des ressources, ont constamment été beaucoup plus faibles que dans les autres régions du pays. Toutes ces conditions se sont reflétées dans de forts taux soutenus de migration hors de la région et dans un taux de croissance de l'emploi plus bas que dans le reste du Canada. Voilà les symptômes d'une région atteinte de carence chronique de revenu. La remise sur pied de cette région pose un défi formidable aux politiques nationales en ce qui concerne l'équilibre interrégional de croissance économique.

Québec.—Au Québec, le revenu par habitant est quelque peu au-dessous de la moyenne pour l'ensemble du Canada. L'utilisation de la main-d'œuvre est d'environ 5 p. 100 en bas du niveau national, surtout du fait d'un taux de participation à la main-d'œuvre inférieur à la moyenne et d'un taux de chômage dépassant la moyenne pour l'ensemble du pays. Le revenu gagné par personne employée est d'environ 7 p. 100 plus bas que la moyenne nationale. Il est difficile de dire exactement quelles sont les principales causes de cette situation, mais il ne fait pas de doute qu'un niveau d'éducation moins élevé de la main-d'œuvre et des retards plus prolongés pour ce qui est des investissements des secteurs tant public que privé de l'économie régionale ont joué un certain rôle. Il est vrai aussi que le Québec, plus que la plupart des autres provinces, est aux prises avec un grave problème d'équilibre sous-régional.

Toutefois, du point de vue de l'accroissement du revenu, le Québec se classe bien au-dessus de la moyenne de l'ensemble des régions du pays. En réalité, depuis 1950, l'accroissement des niveaux de revenu par habitant dans cette province a puissamment contribué à réduire la disparité interrégionale des revenus au pays. L'emploi s'y est accru presque à la même allure que dans l'ensemble du Canada. Un autre facteur important dans le développement général de l'économie du Québec, surtout depuis la fin de la guerre, a été les déplacements de population des campagnes vers les villes à l'intérieur de la province.

Manitoba et Saskatchewan.—Malgré d'importants traits distinctifs, ces deux provinces se rapprochent beaucoup du point de vue du revenu et de certaines autres caractéristiques économiques connexes sous le rapport desquels elles se placent un peu au-dessus de la moyenne de l'ensemble du pays. Le degré d'utilisation de la main-d'œuvre atteint ou dépasse le niveau national, surtout du fait d'un taux de participation à la main-d'œuvre relativement élevé et d'un taux de chômage qui est le plus bas au Canada. Toutefois, le chômage saisonnier est considérable à cause de la place qu'occupe l'agriculture. Dans les deux provinces, en effet, et surtout en Saskatchewan, l'agriculture est le facteur qui influe le plus sur la situation économique par rapport à celle des autres régions.

Le revenu gagné moyen par employé est très rapproché de la moyenne nationale même si la concentration relativement forte de l'emploi dans l'agriculture exerce une certaine tension générale vers la baisse. Le mouvement de la main-d'œuvre hors de cette industrie primaire a impliqué la substitution du capital au travail en agriculture et a conduit à de fortes migrations vers les villes ou d'autres provinces. Quant au niveau d'éducation de la main-d'œuvre, il se place à peu près au niveau de la moyenne nationale. Les taux d'investissement par habitant ont été favorables et, en Saskatchewan surtout, la mise en valeur de nouvelles ressources minières a diversifié la capacité de production. Ainsi, la productivité et le revenu par habitant se sont maintenus avec succès au niveau ou au-dessus de la moyenne pour l'ensemble du Canada. Néanmoins, l'augmentation du revenu total et de l'emploi a été relativement lente, parce que la population très mobile a été attirée par des possibilités d'emploi